LE
RELACHEMENT DANGEREUX,

OU

SERMON sur les paroles de Saint Paul, dans son Epitre aux Ephesiens, Chap. 3. vers. 13.

Digitized by Google

LE RELACHEMENT DANGEREUX,

Ou SERMON ſur ces paroles de Saint Paul, dans ſon Epitre aux Epheſiens, Chap. 3. verſ. 13.

C'eſt pourquoi je requiers de vous que vous ne vous anonchaliſſiez point à cauſe de mes tribulations que j'endure pour l'amour de vous, ce qui eſt vôtre gloire.

MEs Freres,

RIen ne decourage & ne confond tant une armée que la perte de ſon General, & de ſon Chef. Mille & mille ſoldats, autant de Capitaines & d'Officiers peuvent tomber à droite & à gauche dans une bataille, ſans faire perdre le cœur au reſte, & les empêcher

Digitized by Google

de combattre toûjours vaillamment ; mais la mort ſeule, ou la priſe du principal Commandant, met tout en deſordre, deconcerte toutes les troupes, leur fait tomber les armes des mains, & cauſe une frayeur univerſelle, qui ne laiſſe plus de penſée que pour la fuite. On le vit dans la derniere guerre de Saül contre les Philiſtins. Ce Prince y ayant perdu la vie, l'épouvante & la conſternation fut ſi grande, qu'il ne demeura perſonne dans toutes les villes qui étoient le long du Jordain : la peur en emporta tous les habitans, qui ne ſe croyant plus en ſûreté dans leurs murailles, les abandonnerent à ſes ennemis victorieux qui avoient coupé la tête à leur Souverain. On le vit encore depuis dans la bataille d'Achab Roi d'Iſraël, contre Benhadab Roi de Syrie. Car ce Prince Iſraëlite y ayant été tué d'un coup de fleche, auſſi-tôt on fit ſonner la retraite, & crier par tout le camp, que chacun ſe retire dans ſa ville, & chacun dans ſon païs. L'on a vu même ſouvent des armées victorieuſes & triomphantes, perdre tout-d'un-coup leurs avantages par la chute de leur General, & devenir par ce malheureux accident la proye de ceux qu'ils fouloient auparavant ſous leurs piez. C'eſt cette conſideration, Mes Freres, qui cauſe l'inquietude que Saint Paul fait paroître aujourd'hui dans nôtre texte. C'étoit le grand General des troupes Chretiennes dans toute l'étenduë de l'Empire Romain, c'étoit le Capitaine

Digitized by Google

taine universel de tous les Gentils convertis, celui qui conduisoit tous ceux qui s'étoient enrôlez dans la milice sacrée de l'Evangile, & qui marchoient en tous lieux sous le drapeau de J. CHRIST. Cet homme incomparable ayant été faite prisonnier par ses ennemis, & se voyant chargé de fers à Rome, craignit que ce malheur ne fit perdre courage aux Eglises, & ne leur fit tomber des mains le bouclier de la foi, pour abandonner la communion du Sauveur & la profession de sa verité. C'est pourquoi il travaille à les fortifier contre cette épreuve, & les prie de ne s'allarmer point de sa peine, en les assurant qu'elle tournera à leur honneur & à leur gloire. C'est ce qu'il dit aux Ephesiens, *je requiers*, leur dit-il, *que vous ne vous anonchalissiez point à cause de mes tribulations, que j'endure pour vous, ce qui est vôtre gloire.* Meditons cette matiere, Mes Freres, elle nous est aujourd'hui d'un usage particulierement necessaire, & nous en devons faire provision, pour nous en servir dans le besoin: afin que rien de tout ce qui peut arriver ne soit capable de vaincre nôtre foi, d'ébranler nôtre fermeté, d'abatre nôtre patience, de nous degoûter du Saint Evangile, & de nous empêcher d'être fideles & en la vie & en la mort, à celui qui nous est gain à vivre & à mourir. Dans ce dessein considerons ici les deux points, que le Saint Apôtre presente en ce lieu à nos esprits, le premier est l'exhor-

Digitized by Google

tation qu'il fait à ceux d'Epheſe, & en leur perſonne, à tous les Chretiens, *c'eſt de ne ſe point anonchaloir.* Le ſecond eſt le ſujet qui lui faiſoit craindre ce miſerable dechet de leur pieté, c'étoient *ſes tribulations qu'il enduroit pour eux*, & qui bien loin de faire un mauvais effet ſur leur cœur, les devoit au contraire remplir d'une ſainte *gloire.* Dieu lui-même qui eſt le pere de la vraye gloire veuille donner efficace à nôtre predication, pour vous affermir ſi puiſſamment dans la communion de ſon Fils, que nulle tribulation quelle qu'elle ſoit, nulle tentation du monde, nulle épreuve imaginable, ne puiſſe jamais vous cauſer aucun changement, ni aucun relâchement dans ſon ſervice.

D'abord il faut remarquer dans nôtre texte la douceur & la benignité admirable de ſon Auteur. Car voyez comme Saint Paul y parle aux Epheſiens. *Je requiers*, leur dit-il, comme s'il diſoit, je vous prie, je vous exhorte, je vous conjure. Car ce grand homme étoit Apôtre, il étoit aſſis ſur un de ces douze trônes qui étoient deſtinez à juger les douze lignées d'Iſraël. JESUS lui avoit mis à la main les clefs de l'Egliſe, pour y diſpoſer de toutes choſes avec une autorité abſoluë; il lui avoit commis le Royaume de ſon Pere, comme ſon Pere le lui avoit commis à lui-même. Paul donc pouvoit y commander pleinement, il pouvoit y donner des ordres, y faire des injonctions, y ajoûter des menaces, y parler d'un ton de Prin-

Digitized by Google

Prince, s'exprimer comme maître. Cependant il n'en fait rien, il uſe d'un langage tout different, il ſe contente de requerir, de prier, de ſuplier, d'exhorter. Et c'eſt là ſa methode ordinaire dans ſes Epitres, comme quand il diſoit, Je vous prie, Mes Freres, je vous prie par le nom de nôtre Seigneur J. CHRIST, que vous parliez tous un même langage: je vous prie que vous ſoyez mes imitateurs: nous vous ſuplions pour CHRIST que vous ſoyez reconciliez à Dieu: nous vous prions que vous n'ayez point reçu la grace de Dieu envain: *je vous prie que vous ne vous anonchaliſſiez point*. Ce n'étoit pas là le ſtyle des Prophetes de la Loi. Car ce n'étoient que commandemens, qu'ordonnances, que menaces terribles, que malediction épouvantables. Ils menoient les hommes à la baguette, comme s'ils euſſent eu tous la verge & le bâton de Moïſe à la main. Les cieux même tous hauts & tous glorieux qu'ils ſont, éprouvoient la fierté de leurs paroles. Vous cieux, leur diſoient-ils avec un empire étonnant, comme ſi ces grands cieux n'euſſent été que leurs écoliers & leurs diſciples, vous cieux, écoutez, & toi, terre, prête l'oreille; car l'Eternel a parlé. Mais les Apôtres n'ont rien de cette hauteur: ils n'ont que des prieres, des ſuplications & des exhortations à la bouche. Et la raiſon en eſt fondée ſur la nature de la Nouvelle Alliance qu'ils annonçoient. Car elle eſt infiniment differente de la precedente; *Eſaïe* 1.

Digitized by Google

de celle de la Loi qui avoit marché devant. Celle-là étoit l'Alliance de la juſtice, par conſequent ſevere, rigoureuſe, formidable, tonnante en menaces, bruyante en malediction, éclatante horriblement en condamnations & en jugemens. C'eſt pourquoi ſes Miniſtres avoient la voix forte & rude. Ils tonnoient, ils foudroyoient, ils faiſoient trembler les pecheurs. Mais l'Evangile eſt l'Alliance de la miſericorde & de la grace, qui conſole, qui apaiſe, qui benit, qui donne du repos à la conſcience. C'eſt pourquoi ſes Herauts ont la voye douce & benigne: ils prient & conjurent ſeulement. Et au lieu que les paroles des Prophetes, étoient des rugiſſemens de lions qui faiſoient fremir le peuple de Dieu, celles des Apôtres ne ſont que des cris tendres d'agneaux qui apellent les hommes dans la bergerie.

D'ailleurs la condition des hommes ſous le Nouveau Teſtament demande cette même douceur de langage. Car ſous la Loi les hommes n'étoient que des ſerviteurs & des eſclaves; il faloit donc les traiter d'un air de maître, de haut en bas: ce n'étoient que des écoliers, qui en étoient ſeulement aux rudimens de la foi; il faloit donc les enſeigner comme des aprentifs avec une gravité de precepteurs: ce n'étoient que des enfans mineurs & en bas âge, il faloit donc les mener avec une auſterité de tuteurs & de curateurs. Mais ſous l'Evangile ce n'eſt plus de même, les Chretiens ſont des hommes faits, des hommes ſages,

Digitized by Google

ges, des hommes éclairez: c'eſt pourquoi il ne faut plus pretendre les conduire autrement, que comme des perſonnes libres, ſenſées & capables de diſcernement: non plus avec hauteur, mais avec raiſon: non plus par la force de l'autorité, mais par la lumiere de la verité: non plus par des commandemens, mais ſeulement par des remontrances, par des exhortations, & par des prieres. *Je vous requiers*, dit Saint Paul, je vous prie; & de quoi les prie-t-il? C'eſt de ne s'anonchaloir point: c'eſt-à-dire de ne ſe point relâcher, de ne point dechoir de leur foi & de leur pieté, de ne point degenerer, de ne point changer en mal.

Car c'eſt là un defaut ordinaire aux hommes, & l'on n'en voit que trop d'exemples tous les jours dans l'Egliſe. Pluſieurs commencent aſſez bien, ils conçoivent d'abord beaucoup de zêle & de ferveur pour la verité. Ils font paroître beaucoup d'attachement aux œuvres de la pieté & de la vertu. Ce n'eſt que feu, ce n'eſt qu'ardeur pour Dieu & pour ſon ſervice. Ils ſemblent des Seraphins tous embraſez de ſon amour. Mais avec le tems cette bouillante devotion ſe ralentit, ce feu paſſe de l'ardeur dans la tiedeur, de la tiedeur même il vient quelquefois dans la froideur. Et l'on eſt tout étonné que l'on ne voit plus que de la glace, où l'on ne remarquoit auparavant que de la flamme. Ce ſont ceux dont J. CHRIST compare la foi au grain

Digitized by Google

grain qui eſt ſemé dans un lieu pierreux, d'abord ce grain germe, il pouſſe, il verdit, il monte, il étale un beau feuillage, il paroît aſſez vigoureux & aſſez beau durant quelque tems: mais quand les rayons ardens du ſoleil, & les chaleurs de l'été viennent à lui donner ſur la tête, il ſe flêtrit, il ſeche, il s'évanouït, parce, dit le Seigneur, qu'il n'a pas aſſez de racine: de même on en voit qui au commencement reçoivent la parole de Dieu avec joye, & cette bonne ſemence de la regeneration tombant dans leur ame, ſemble y faire aſſez bien, y donner de belles & d'heureuſes eſperances: mais l'ardeur des tentations violentes venant à les attaquer, cette foi ne continuë pas, comme elle avoit commencé; elle s'affoiblit, elle languit, elle degenere & perit enfin, parce qu'elle n'avoit pas d'aſſez fortes & d'aſſez profondes racines dans la conſcience. O que ce miſerable changement eſt funeſte! qu'il eſt ruineux! qu'il eſt deſagreable à Dieu! Car il veut un zêle conſtant, une foi ferme, & une pieté perſeverante. Qui perſeverera, dit-il, juſqu'à la fin, celui-là ſera ſauvé. Et ſi quelqu'un ſe ſouſtrait & ſe detourne, mon ame, s'écrie-t-il, ne prend point de plaiſir en lui. Et ce n'eſt qu'à ceux qui lui ſont fideles juſqu'à la mort que Dieu promet la couronne de vie. Sous la Loi Dieu demandoit non ſeulement les premices, mais auſſi les decimes des fruits de la terre; pour nous aprendre qu'il faut lui offrir & lui conſacrer,

Matth. 24. 13.

Heb. 10. 38.

Apoc. 2. 10.

Digitized by Google

sacrer, non seulement les commencemens : mais aussi la suite, la continuation, & même la fin de nôtre vie. Après avoir commencé par l'esprit, il ne faut pas finir par la chair, comme les Galates insensez. Il ne faut pas ressembler à ces miserables Empereurs, qui après avoir commencé par des Princes excelens, finissoient par des monstres execrables, comme Neron. Le regne de Dieu se prend veritablement par la force, & les violens le raviſſent, il est vrai; mais cela ne s'entend pas de cette violence qui n'a point de durée, & qui a fait dire que nul violent n'est perpetuel. Cette violence brusque & passagere, est entierement vaine pour le Royaume des cieux, elle n'y fera jamais entrer personne. C'est une violence pareille à celle d'un accés de fievre, qui après quelques heures de chaleur laisse le corps dans un grand abatement, & dans une foiblesse extrême. Elle ressemble à l'impetuosité de la poudre à canon, qui prend feu fort vîte, qui éclate promtement, & qui jette une fort grande flamme, fait beaucoup de bruit : mais aussi s'évanouït aussitôt, & ne laisse après elle qu'un peu de fumée, dont même en peu de tems il ne demeure plus de traces dans l'air. Loin de nous cette inutile violence. Celle des Chretiens doit ressembler à celle des rivieres, qui coulent toûjours dans leur lit, jusqu'à ce qu'elles portent leurs eaux dans le sein de l'Ocean; ou à la rapidité du soleil qui roule sans cesse

Math. 11: 10.

dans

dans une vîteſſe continuë, pour fournir ſon admirable carriere. Ainſi le fidele doit marcher continuellement de force en force, ſans jamais s'arrêter dans le chemin du ſalut : & bien loin de quitter ſes premieres œuvres, il y en doit ajoûter inceſſamment de nouvelles ; comme les fleuves qui pouſſent toûjours de nouvelles ondes, & dont un flot n'eſt pas plutôt paſſé qu'un autre vient prendre ſa place, & ſuivre ſon cours. La pieté eſt une vie ; c'eſt la vie ſpirituelle de la grace. Il faut donc qu'elle ſoit continuë, comme celle de la nature, qui dure toûjours depuis le commencement juſqu'à la fin. Il peut bien y arriver quelques ſyncopes, quelques defaillances, quelques foibleſſes, quelques fievres ; mais ce ſont des accidens qui paſſent, & qui n'empêchent pas que les actions vitales ne reprennent bientôt leur train. De même il peut bien quelquefois arriver des interruptions à la ſainteté des gens de bien. Mais elles n'ont pas de durée, & l'eſprit regenerant qui demeure toûjours en eux, comme un fond de vie, leur fait bientôt reprendre les fonctions de la ſanctification. La pieté eſt un voyage, un voyage de la terre au ciel, comme donc les voyageurs étant partis du lieu qu'ils veulent quitter, tendent inceſſamment à celui où ils aſpirent, chaque journée leur fait faire quelque nouvelle traite, & ajoûter quelques lieuës à celles qu'ils ont déjà parcouruës ; auſſi dans ce grand voyage de la pieté nous devons continuellement

Digitized by Google

ment avancer : faire toûjours quelques pas, quelques demarches qui nous aprochent du lieu où nous voulons parvenir : autrement nous demeurerions en chemin. Et c'eſt ce que faiſoit Saint Paul. Je laiſſe, dit-il, les choſes qui ſont derriere moi, je m'avance vers celles qui ſont devant tirant ainſi toûjours au but, ſavoir au prix de la vocation d'enhaut. Sans cela, ſans cette continuation, & cette perſeverance de la pieté, tous les effors qu'on y peut faire ne ſervent de rien. Car que ſert-il d'être entré dans la carriere, d'y avoir fait quelques pas de bonne grace, d'y avoir couru quelque tems avec ſuccés, ſi enſuite on s'arrête, ou ſi l'on ſe retourne en arriere, on ne remportera point le prix de la courſe, on ne recevra point les lauriers & les couronnes qui ne ſe diſtribuent qu'au bout ? Que ſert-il d'avoir commencé un combat, d'avoir pouſſé vaillamment l'ennemi, d'avoir fait de grandes bravoures dans les premieres attaques, ſi vers la fin l'on tourne le dos, comme les enfans d'Ephraïm, on ne ſera point victorieux, & l'on perdra tout l'honneur de la journée ? De beaux & excelens commencemens ſans une ſuite de même nature, ſans une fin proportionnée qui y reponde, ne ſont propres qu'à faire des monſtres, ſemblables à celui dont parlent les Poëtes qui avoit le viſage d'une belle femme, mais qui finiſſoit en un horrible ſerpent. Ceux qui ayant bien commencé ne finiſſent pas de même, comme ils ont la forme de la ſtatuë

Phil. 3. 14.

de

Digitized by Google

de Nabucodnozor, ne peuvent attendre qu'un ſort tout pareil. Cette ſtatuë avoit bien la tête d'or, & la poitrine d'argent: mais parce qu'elle avoit les piez de terre, elle fut briſée & miſe en pieces. Ainſi periſſent infailliblement ceux qui à l'or d'une foi éclatante & precieuſe, ajoûtent enfin la boüe d'une vie ſale & indigne. Les Demons avoient commencé par les lumieres du Paradis: mais parce qu'ils ne continuërent pas, d'Anges ils furent changez en Diables, & precipitez dans les abîmes de l'Enfer. Les Iſraëlites étoient ſortis d'Egypte glorieuſement à la ſuite de Moïſe, ils avoient miraculeuſement traverſé les eaux & les gouffres de la mer Rouge; ils avoient mangé quelque tems le pain des Anges & la manne du ciel: mais parce qu'enſuite ils murmurerent contre Dieu, qu'ils demanderent à retourner dans l'Egypte, regretans les aulx & les oignons de leur ſervitude: ces malheureux moururent tous dans le deſert, & n'entrerent point dans la terre promiſe. La femme de Loth avoit quitté Sodome, elle étoit hors de l'enceinte de ſes murailles, elle marchoit en la compagnie des Anges, elle s'avançoit vers la ſainte montagne: mais parce qu'elle tourna la tête, pour regarder derriere elle, & qu'elle rengagea ſon cœur dans cette ville abominable qu'elle avoit quittée, elle fut convertie en une ſtatuë de ſel, pour être un monument éternel de la juſtice divine. Il vaudroit mieux commencer mal, & finir bien, comme Saul qui

Digitized by Google

qui d'un perſecuteur devint un Apôtre; que de commencer bien & finir mal, comme Judas, qui d'un Apôtre devint un traître & un deteſtable apoſtat. Quand donc on eſt une fois entré dans l'Egliſe de J. CHRIST, & dans le ſervice de Dieu, il ne faut point s'anonchaloir, il ne faut point ſe relâcher: mais ſoutenir toûjours conſtamment le perſonnage d'un bon Chretien. Il faut que la ſanctification ſoit en nous dans une force toûjours active, & dans un mouvement perpetuel. Il faut qu'elle aille de foi en foi, & de conoiſſance en conoiſſance, de pureté en pureté. Il faut même, dit Saint Pierre, que nous aportions toute diligence à l'ouvrage de nôtre ſalut, ajoûtans vertu par deſſus vertu, nous propoſant ſans ceſſe d'aquerir avec la vertu la ſcience, & avec la ſcience la temperance, & avec la temperance la patience, & avec la patience la pieté, & avec la pieté l'amour fraternelle, & avec l'amour fraternelle la charité. Car il ne faut jamais dire, c'eſt aſſez en matiere de bonnes œuvres: mais il y faut être dans un effort continu d'y avancer & d'y augmenter. Le nouvel homme doit être en nous, comme J. CHRIST étoit dans le monde, au commencement de ſa vie. Car il eſt remarqué qu'il croiſſoit ſans ceſſe en grace & en ſageſſe devant Dieu & devant les hommes. Il doit faire comme les plantes qui ayant pris une fois racine pouſſent & hauſſent, s'allongent & ſe fortifient juſqu'à ce qu'elles ayent

2 *Pier.* 1. 5. 6.

Luc. 2. 40.

Digitized by Google

atteint leur juſte grandeur. Ou comme l'enfant nouveau né, qui s'il eſt ſain & ſe porte bien s'augmente, ſe develope, ſe façonne, & ſe forme tous les jours juſqu'à ce qu'il ait pris
Eph. 4. 13. ſa derniere taille & ſa parfaite grandeur. Ainſi devons-nous croître en J. CHRIST, juſqu'à ce que nous nous rencontrions en homme parfait, à la parfaite ſtature de CHRIST. Et ſi l'on a dit de ce grand Peintre de l'antiquité Apelles, qu'il ne laiſſoit jamais paſſer un jour en ſa vie ſans exercer ſon pinceau, ſans faire quelque trait de peinture, pour entretenir ſon admirable induſtrie, & ne la laiſſer pas dechoir : c'eſt ce que doit faire le fidele dans cette peinture ſpirituelle, qui retrace l'image de Dieu dans ſon cœur : il ne doit laiſſer, je ne dirai pas aucune journée, mais aucune heure, mais aucun moment de la journée ſans y porter la main, ſans y toucher, ſans y ajoûter quelque nouveau trait, qui l'embelliſſe, qui la perfectionne & qui la mette en meilleur état.

Ne vous relâchez donc point, dit Saint Paul, & pour mieux comprendre ce relâchement, il faut remarquer qu'il a trois cauſes, & qu'il peut proceder de trois ſources malheureuſes, la pareſſe, l'amour du monde, & la crainte du peril. La pareſſe & la negligence le produit infailliblement. Et c'eſt par là que tant de perſonnes perdent leur pieté. Après quelques efforts de prieres, de jeunes, de lecture, d'aplication à la ſainteté, ils ſe negligent,

Digitized by Google

gligent, ils s'abandonnent à eux-mêmes, ils s'endorment, ils se plongent dans les affaires, ou dans les plaisirs, sans songer à Dieu: & par là ils tombent peu-à-peu dans la debauche & dans le vice. Il est impossible que cela n'arrive; car nôtre mouvement vers le bien n'étant point naturel, pour peu que nous venions à l'interrompre, il est indubitable que nous retombons dans le mal. Naturellement nôtre penchant est vers le peché, & l'eau n'est pas plus encline à se refroidir, & les choses pesantes à descendre en bas, que nous à nous deregler & à nous corrompre. Comme donc quelque degré de chaleur qu'on ait donné à l'eau, si l'on ne continuë toûjours à l'échauffer, si on vient à la laisser à elle-même, il est infaillible qu'elle se refroidit toute seule: quelque haut qu'on ait élevé une pierre, si on ne s'efforce sans cesse à la soutenir, si on l'abandonne tant soit peu à son propre poids, il est constant qu'elle retombe, emportée par sa pesanteur naturelle: il en est de même de nous; quelque ardente & embrasée que fois la devotion de nos ames, à quelque haut point que soit montée nôtre pieté, si nous venons à nous relâcher, il est certain que nous perdons aussitôt nôtre avantage, & que nôtre cœur qui est naturellement comme l'eau, dès qu'il est abandonné à lui-même perd tout ce qu'il avoit aquis de chaleur: que nôtre cœur qui naturellement est de pierre, dès qu'il vient à n'être plus soutenu, à être lâché tombe en

bas par ſon propre poids, & ſe precipite de lui-même dans les abîmes. Comme donc pour conſerver la chaleur de l'eau, il faut travailler inceſſamment à y entretenir le feu; comme pour tenir en haut une choſe peſante, il faut continuellement faire effort de la main, auſſi pour maintenir la foi & la pieté, il faut un travail perpetuel. Il faut avoir toûjours l'œil à la lecture, le cœur à la priere, la main à l'action, l'eſprit à la recherche, la conſcience à l'obſervation des bonnes choſes, pour entretenir le feu celeſte de l'amour de Dieu; autrement il ne tardera gueres à s'éteindre. Il faut que de ſaints élans de devotion & de zêle nous élevent à toute heure vers le ciel, autrement nous retomberons vers la terre, & y demeurerons attachez, collez, & n'en pourrons plus être depris. Et comme celui qui nage contre le fil d'une eau rapide, ne ſauroit interrompre ſes efforts ſans deſcendre, & ſans être emporté par la contrarieté de la riviere: auſſi nous qui dans ce monde nageons contre le torrent des convoitiſes charnelles, & des coutumes mondaines, ne ſaurions ſuſpendre nos ſoins, ſans nous trouver extrêmement loin du but où nous aſpirions. Point de pareſſe donc, point de negligence dans la pieté. Il y faut une activité perpetuelle, une vigilance non interrompuë, qui s'y relâche ſe perd. Seneque diſoit autrefois qu'en matiere de philoſophie, l'omiſſion & l'intermiſſion n'y differoient gueres, que

Digitized by Google

que c'étoit preſque la même choſe d'en omettre ou d'en intermettre l'étude, parce que quand on la quittoit quelque tems, on y reculoit de beaucoup, & on retomboit dans l'ignorance. Il en eſt de même de la philoſophie Chretienne, & de la ſageſſe ſalutaire. L'intermettre c'eſt preſque l'omettre, l'interrompre c'eſt l'abandonner. Il faut s'y apliquer, s'y attacher toute ſa vie, & ne ſe relâcher jamais dans cette étude importante, ſi l'on n'en veut perdre les fruits.

La ſeconde cauſe de ce miſerable relâchement, c'eſt l'amour du monde, dont les charmes & les apas degoûtent une infinité de perſonnes de la foi, & les detournent de la ſainteté. Ils ſont comme leur premier pere Adam qui perdit ſon innocence, pour goûter des fruits qui lui ſembloient beaux à voir, & bons à manger. Les richeſſes, les honneurs, les plaiſirs du ſiecle ſont des objets attrayans, qui tentent puiſſamment les enfans d'Adam, & qui en debauchent pluſieurs. Ils ſe laiſſent éblouir à ces faux brillans, & ne peuvent tenir ferme contre ces agreables ennemis, qui les tuënt en les careſſant. Demas quitta les Apôtres & l'Egliſe de J. CHRIST, pour jouïr des delices de ce preſent ſiecle: & tous les tems n'ont vu que trop de ces infideles Demas, à qui l'envie des avantages du monde, & des douceurs de la terre a fait abandonner le parti du Fils de Dieu. Il y en a même qui reſiſtent aux afflictions: mais qui ſe rendent

Digitized by Google

à cette autre ſorte de tentation douce & flateuſe qui cajole les hommes. Et l'on en a vu qui ne s'arrêtoient point dans la carriere du ſalut, pour les épines & les cailloux qu'ils y rencontroient; mais qui ſe detournoient après pour les pommes d'or qu'on jettoit devant eux: comme Judas qui ſuivit J. CHRIST durant ſa baſſeſſe & ſes opprobres; mais qui le vendit dès qu'on lui parla d'une bourſe, & qu'on lui montra des deniers comptans.

Il faut avouër pourtant que la principale cauſe du relâchement des Chretiens, ce ſont les afflictions, les calamitez & les ſouffrances qui leur arrivent. Car ces attaques terribles ſont de rudes coups, qui étonnent, qui effrayent, qui font ſuccomber la foi de pluſieurs. Il s'en trouve bien peu qui ayent cette foi plus precieuſe que l'or qui ſe conſerve dans les flammes, & qui ne perd rien de ſon prix, ni de ſa pureté dans les ardeurs du fourneau. Les feux & les buchers allumez rompent aiſément les liens qui tiennent pluſieurs attachez à J. CHRIST: le vent de la tribulation leur fait bientôt tourner voile. Ils étoient entrez dans la nacelle de l'Egliſe, pendant qu'elle étoit au port, & à l'abri des orages. Ils y avoient voyagé pendant le beau tems: mais quand la tempête vient à s'élever, & que les vens & les ondes s'émeuvent effroyablement contre elle, alors le cœur leur manque, leur eſprit ſe trouble, & dans la crainte d'être perdus, ils ſe perdent eux-mêmes, par une lâche

Digitized by Google

lâche timidité qui leur fait faire naufrage, quant à la foi. C'eſt pourquoi auſſi Saint Paul dans l'exhortation qu'il adreſſe ici aux Epheſiens, pour les prier de ne ſe point relâcher, regarde principalement à cette tentation violente des ſouffrances: comme en étant le ſujet le plus ordinaire & le plus puiſſant. Je requiers, dit-il, que vous ne vous anonchaliſſiez point *à cauſe de mes tribulations.* D'où vient même que pluſieurs ont traduit le Grec d'anonchaloir par ceux de perdre courage, comme ayant ſon raport aux afflictions, qui changent & corrompent ſouvent les Diſciples de J. CHRIST? C'eſt donc cette cauſe douloureuſe, qu'il nous faut conſiderer maintenant dans nôtre ſeconde partie.

Il eſt certain qu'il n'y a point de tentation plus capable d'ébranler, de decourager, de renverſer l'eſprit des hommes; que les maux & les calamitez des gens de bien. C'eſt ce qui trouble la raiſon, ce qui étonne l'eſprit, ce qui confond la conſcience, & ce qui cauſe une infinité de chutes dans le monde & dans l'Egliſe. La raiſon s'en offenſe, l'eſprit s'en choque, la conſcience s'en ſcandaliſe, & pluſieurs ſe ſentant ſi fortement frapez par tous ces endroits ſuccombent & ſe rendent, en quittant la Religion, ou renonçant à la pieté qu'ils voyent ſujette à tant de miſeres. Quelle aparence, dit l'eſprit de l'homme, qu'il y ait une Providence éternelle, qui tienne le timon de l'Univers, & qui preſide ſur la con-

Digitized by Google

duite du monde? Car ſouffriroit-elle que les enfans de Dieu fuſſent miſerables : que ſes bons & fideles ſerviteurs ſe viſſent en butte à mille douleurs & à mille peines? N'y auroit-il pas de l'injuſtice à l'approuver, & de la foibleſſe à le ſouffrir? Car que les mechans ſoient affligez & punis en cette vie : que le meurtrier Caïn erre vagabond & fugitif par la terre : que le cruel Pharaon ſoit englouti dans les gouffres de la mer : que l'impudique Jeſabel ſoit foulée aux piez des chevaux, & les infames reſtes de ſon corps mangez par les chiens : que le ſuperbe Nabucodnozor, qui vouloit planter ſon trône entre les étoiles, ſoit reduit à paître l'herbe avec les bœufs : que l'inſolent & furieux Aman ſoit pendu au gibet qu'il avoit preparé à l'innocent Mardochée : que l'ambitieux Herodes qui s'enorgueilliſſoit dans le vain éclat de ſa pourpre, ſoit rongé des poux : que l'abominable Judas s'étrangle de ſes propres mains : cela eſt juſte. Il n'y a rien à redire à ces traitemens rigoureux, & les crimes de ces mechans hommes meritoient bien ces punitions exemplaires. Mais que les bons ſoient ſujets aux mêmes malheurs, & encore à de plus grands; que le juſte Abel ſoit égorgé & aſſaſſiné par ſon frere : que le chaſte & pudique Joſeph ſoit jetté dans les priſons : que l'homme ſelon le cœur de Dieu, David reçoive mille perſecutions de Saül : que le grand Saint Jean Baptiſte laiſſe ſa tête entre les mains d'un bou-

Digitized by Google

boureau ; que Saint Paul le vaiſſeau d'élection paſſe par toutes les tourmentes de la mer, & par toutes les indignitez de la terre : certainement c'eſt ce qui ne ſemble pas raiſonnable, & ces procedez ſi étranges ne paroiſſent pas s'accorder avec la ſouveraine juſtice de Dieu, qui lui doit faire peſer toutes ſes actions dans la balance d'une parfaite équité. A ces troubles de l'eſprit ſe joignent enſuite les ſcandales de la conſcience ; car elle a de la peine à comprendre que l'amour de Dieu puiſſe compatir avec des afflictions extrêmes ; les grands maux lui paroiſſent comme des marques de la haine & de la colere du ciel. Elle regarde les miſerables, comme des gens abandonnez qui n'ont plus de part à la protection divine. Et Dieu étant une ſource éternelle de lumiere, de felicité & de joye, il eſt difficile de voir des perſonnes dans les tenebres & dans le deuil des calamitez, ſans s'imaginer qu'ils ſont privez des regards de cet admirable ſoleil, qui porte avec lui le bonheur & l'alegreſſe : ſi bien que la conſcience ainſi effarouchée commence à regarder les malheureux, comme des ennemis de Dieu, comme des victimes de ſon indignation & de ſa vengeance. Et comme autrefois Gedeon voyant les deſolations de ſon peuple ne pouvoit s'imaginer que Dieu fût avec lui, quoi que l'Ange du ciel l'en aſſûrât : Helas ! diſoit-il, ſi le Seigneur étoit avec nous, comment toutes ces choſes-ci nous ſeroient-elles *Jug. 6. 13.*

Digitized by Google

arrivées? Auſſi le Chretien voyant les adverſitez qui tombent en foule ſur ſa communion & ſur ſon Egliſe, a bien de la peine à comprendre que Dieu ſoit veritablement pour elle, & qu'il ait ſoin de ſes interêts. Enfin à ces inquietudes de l'eſprit & de la conſcience ſe joignent les foibleſſes, les craintes & les frayeurs de la chair, qui ſont les plus dangereuſes. Car la chair qui naturellement eſt delicate, & qui aime ſes commoditez & ſes aiſes, a merveilleuſement de la peine à porter la croix, à boire le fiel & le vinaigre, & à s'expoſer aux coups de fouët. Quand elle voit le mechant tems aprocher, cette mauvaiſe & timide conſeillere ne manque pas de dire au Chretien, comme Pierre à nôtre Seigneur: Aye pitié de toi, ceci ne t'arrivera pas. Quoi, dit-elle, voudrois-tu ſuivre un parti que tout le monde abandonne, & qui a pour ennemis tout le reſte de la terre. Voudrois-tu t'opiniâtrer à demeurer dans une petite nacelle, qui eſt batuë des orages & des tempêtes, contre laquelle la mer & les vens ſont conjurez, & qui eſt ſur le point de faire naufrage? Semerois-tu toûjours dans un champ où rien ne vient qui ne ſoit arrozé de ſang & de larmes, & où l'on ne moiſſonne que des épines & des chardons? Le monde, dit-elle, eſt un champ bien plus agreable, où les honneurs, les richeſſes & les voluptez fleuriſſent, & où l'on trouve une terre toute decoulante de lait & de miel, de douceurs

Math. 16. 22.

&

Digitized by Google

& de plaiſirs. Helas! ces penſées n'ont que trop de force pour obliger les hommes à ſe relâcher, à ſe detourner de J. CHRIST, à ſe degoûter de ſon Evangile, à perdre courage dans la profeſſion de ſa verité; & ce ſont auſſi ces malheureuſes penſées que Saint Paul aprehendoit pour ſes chers Epheſiens; il craignoit que leur foi n'en fût atteinte à la vuë des afflictions, qui accompagnoient l'Evangile. Et c'eſt pourquoi les voulant munir contre leurs aſſauts, il leur diſoit: ne vous relâchez point à cauſe des tribulations: il eſt vrai qu'il parloit de ſes tribulations propres & perſonnelles. Ne vous relâchez point, dit-il, *à cauſe de mes tribulations que j'endure.* Mais il ſavoit bien que ſes peines étoient celles de toute l'Egliſe. Car quand le Paſteur ſouffre, tout le Troupeau ſouffre en même tems, comme étant bleſſé en ſa perſonne. Quand le pere de famille eſt empriſonné, tous ſes enfans entrent dans ſes chaînes, & en reſſentent la peſanteur & la dureté. Il y a une ſi grande liaiſon entre les Miniſtres de J. CHRIST & leurs brebis, que leurs biens & leurs maux leur ſont communs, & les uns ne ſauroient être attaquez que les autres ne reçoivent les coups qu'on leur porte. Et quelle douleur eſt celle d'un peuple fidele qui vient à être privé de ſon Paſteur, puis que par là il perd ſes inſtructions, ſes conſolations, ſes encouragemens, ſes conſeils: qu'il tombe dans le jeûne du pain

ce,

Digitized by Google

celeſte & de la pâture de vie : qu'il ſe trouve dans le même état qu'une compagnie de ſoldats à qui on enleve ſon Capitaine, qu'une troupe de voyageurs à qui l'on ravit ſon guide, qu'une bande de brebis à qui l'on ôte ſon berger, pour devenir enſuite des brebis errantes & confuſes. C'eſt pourquoi rien ne deſole tant des Troupeaux, que la privation de leurs Paſteurs. Et c'eſt auſſi à eux que l'ennemi du ſalut, Satan en veut principalement, ſachant bien que ſi le Paſteur eſt frapé, les brebis ſeront infailliblement éparſes. Et comme le Roi de Syrie, pour defaire l'armée d'Iſraël, commandoit à ſes ſoldats de tirer ſeulement aux Capitaines : de même par un ſtratagême & par un artifice pareil le Diable pour vaincre les ſoldats de J. CHRIST, dreſſe ſa batterie contre leurs chefs qui ſont les Paſteurs. C'étoit dans cette vuë qu'il avoit ſaiſi Saint Paul le grand Docteur des Gentils, & qu'il l'avoit arrêté à Rome dans les chaînes du cruel Neron : ſi bien que ſes liens étoient ceux de toute la Chretienté qui s'y trouvoit affligée en lui. Ses afflictions donc étoient celles de tous les Chretiens, & les Epheſiens y avoient leur part. Et quand il leur parle des tribulations qu'il enduroit, ce n'eſt pas pour ſe diſtinguer tellement d'avec eux qu'il ne veuille les comprendre dans ſa ſouffrance, puis qu'elle les menaçoit auſſi bien que lui, qu'elle les envelopoit dans un même peril, & qu'elle ne leur cauſoit pas moins

Digitized by Google

moins d'ennui, qu'à lui d'incommodité & de douleur. Il les fortifie donc contre ses maux, parce que c'étoient aussi les leurs. Et pour leur en adoucir le sentiment il se sert de deux raisons principales, l'une c'est qu'il les enduroit pour eux, l'autre c'est qu'ils y trouvoient leur gloire: Ne vous anonchalissez point, leur dit-il, à cause des tribulations que j'endure *pour vous.*

Dans le commencement de ce chapitre, il s'étoit apellé prisonnier du Seigneur pour les Gentils. Car en effet ce fut à cause des Gentils, à cause qu'il leur prechoit l'Evangile, qu'il leur annonçoit la grace de Dieu, comme les reconoissans desormais reçus dans son Alliance, & heritiers de ses promesses. Ce fut precisément à cause de cela que les Juifs saisirent ce saint homme dans Jerusalem, & le mirent dans une prison, d'où il ne sortit que pour être conduit en celle de Rome, & pour y laisser enfin la tête sur un échafaut. Vous le voyez dans l'histoire de ce grand Apôtre au Livre des Actes. Car lors qu'à son retour de l'Asie & de l'Europe, où il étoit alé pour apeller les Gentils à la conoissance de Dieu, lors qu'après ce grand voyage il revint à Jerusalem, du moment qu'on l'aperçut dans le temple, il se fit une émotion épouvantable contre lui, & les Juifs se mirent à crier de toutes leurs forces: Hommes Israëlites au secours, voici celui qui dogmatise par tout contre le peuple, contre la Loi, contre

ce

ce lieu-ci. Il a amené des Grecs dans le temple, & a profané ce saint lieu. Il a amené des Grecs dans le temple: voilà le crime pour lequel ils l'arrêtoient. Et quand il voulut faire son apologie envers ces Juifs emportez & furieux, ils lui donnerent bien audiance, jusqu'à ce qu'il vint à dire que Dieu l'avoit envoyé vers les Gentils, mais à ce mot ils entrerent dans une rage incroyable, ils secouërent leurs robes, ils jetterent de la poudre en l'air, & élevant leur voix tous ensemble ils crierent horriblement, ôte, ôte de la terre un tel homme, car il n'est pas juste qu'il vive; & là-dessus le chargerent de chaînes qu'il porta jusqu'à la fin de ses jours. C'étoit donc effectivement pour les Gentils que l'Apôtre avoit été fait prisonnier. Ils devoient prendre sur leur compte tout ce qui lui étoit arrivé; ils l'en devoient aimer & considerer davantage, comme étant veritablement leur martyr. Car s'il étoit le martyr de J. CHRIST, à cause de sa doctrine qui lui avoit attiré la haine des hommes; il étoit celui des Gentils, à cause de leur interêt qui lui avoit causé les persecutions de sa nation. C'est ce qui lui fait dire ici aux Ephesiens qui étoient du nombre de ces Gentils, qu'il enduroit ses tribulations pour l'amour d'eux. Et cette consideration lui sembloit propre pour les soutenir, pour les empêcher de se degoûter de l'Evangile. Non, leur dit-il, ce n'est point pour moi que je souffre: ce ne sont

ſont ni mes crimes, ni mes temeritez, ni mes imprudences, qui m'ont attiré ma chaîne; vous n'en devez rien inferer au prejudice de ma doctrine, comme ſi j'étois un mechant homme, ou un étourdi indigne d'être cru, d'être ſuivi & d'avoir des Diſciples. Mes propres Juges m'ont abſous, les Gouverneurs Romains devant qui je fus obligé de comparoître, après m'avoir examiné vouloient me relâcher, parce qu'ils ne trouvoient aucun crime en ma conduite. Mais les Juifs ſeuls s'y oppoſerent par la prodigieuſe averſion qu'ils ont contre les Gentils, deſorte que je ſouffre uniquement pour vous. Je ſuis innocent reconnu & declaré tel: vous ſeuls m'avez fait traiter en coupable: m'abandonneriez vous donc pour des maux dont vous êtes la ſeule cauſe? C'eſt vôtre querelle que je ſoutiens, la trahiriez-vous vous-mêmes, par une lâcheté criminelle, pendant que je la porte aux depens de ma liberté, & au peril de ma vie? Eſt-ce là dequoi me meſeſtimer, eſt-ce dequoi me haïr, eſt-ce dequoi me quitter, eſt-ce dequoi abandonner mon Evangile? Direz-vous que vous en prenez ſujet de vous épouvanter, & de craindre les maux dont vous voyez l'exemple en ma perſonne? O c'eſt tout le contraire: ſi j'ai aſſez de courage & de fermeté pour ſouffrir en vôtre conſideration, n'en auriez-vous point aſſez pour vouloir ſouffrir par la conſideration de vous-mêmes? Ferois-je pour autrui

ce que vous ne voudriez pas faire pour vous? Direz-vous que ce vous eſt une honte de voir vôtre maître & vôtre Docteur dans les fers, comme un miſerable criminel à qui tout le monde inſulte? ce ſeroit prendre les choſes tout au contrepied de la verité. Car bien loin que ma priſon tourne à vôtre deshonneur, elle vous eſt au contraire extrêmement honorable & glorieuſe: & c'eſt par cette derniere raiſon que l'Apôtre fortifie les Epheſiens, en les aſſurant que ſes afflictions ſont leur gloire: Ne vous relâchez point, dit-il, à cauſe de mes tribulations que j'endure pour vous, *car c'eſt là vôtre gloire.*

En effet il y a de la confuſion à ſuivre un Docteur perſecuté, quand il eſt faux, ou vicieux, quand c'eſt ou un impoſteur, ou un criminel: on s'expoſe au mepris, à la riſée & à l'indignation du monde, quand on ſe rend ſectateur d'un impie ou d'un ignorant, qu'on voit entre les mains de la juſtice prêt à recevoir la condamnation qu'il a merité par ſes erreurs, ou par ſes vices. Mais quand on s'attache à un bon Paſteur, ſage, vertueux, ſavant, habile & homme de bien, la perſecution qu'il endure ne fait que tourner à l'honneur de ſes adherens. Car que peut-on dire d'un homme éclairé & religieux qu'on tourmente pour ſa foi? qu'en peut-on dire que d'avantageux pour lui? Qu'en peut-on dire ſinon qu'il eſt bien perſuadé de la verité de ſa Religion, puiſque pour

pour elle il veut bien renoncer à toutes choſes, perdre ſon repos & ſa liberté, expoſer ſa vie, ſe priver de tous les contentemens & les avantages du monde, ſe reſoudre aux plus grandes miſeres & aux plus terribles dangers. On le regarde comme un illuſtre Confeſſeur, comme un ſaint Heros, comme un homme de Dieu, comme un Ange du Ciel dans un corps de poudre, & de terre. On le benit, on le plaint, & ceux mêmes qui n'aprouvent pas ſa doctrine, ne peuvent s'empêcher d'admirer ſa generoſité & ſa conſtance : on ſe fait donc honneur en prenant & en ſoutenant le parti d'un tel perſonnage ; on ſe fait conſiderer comme des gens de bien, comme de bons Chretiens, comme de braves & fideles Athletes du Seigneur, qui ſavent preferer leur ſalut & le devoir de leur conſcience à tous les interêts de la terre. Voilà comme tout le monde en parle, voilà le temoignage que leurs plus paſſionnez adverſaires leur rendent, ils diſent d'eux comme de celui que Tertullien repreſente quand les Payens admirant ſon innocence & ſa probité diſoient, Caïus Sejus eſt homme de bien, il n'y a rien à dire en lui ſinon qu'il eſt Chretien. On ne lui ſauroit reprocher autre choſe. Ainſi les tribulations de Saint Paul étoient veritablement la gloire des Epheſiens : puis que ſe tenant fermement attachez à ſa Doctrine, nonobſtant ſes afflictions, ils faiſoient paroître qu'ils avoient une pieté ſincere. Ils ſe mettoient en reputation de gens vertueux : ils s'attiroient

Digitized by Google

l'estime & l'admiration du monde, & se faisoient distinguer d'avec les volages & timides apostats, qui sont le mepris & l'opprobre de la terre.

Il est vrai que cette sorte de gloire regarde principalement les hommes : mais en voici une autre qui se prend du côté de Dieu ; c'est que les tribulations de Saint Paul serviroient effectivement à la gloire de ceux d'Ephese, puis que s'ils vouloient se resoudre à y participer, par une ferme profession de sa doctrine : ils se rendroient par là conformes à leur bon Sauveur, qui avoit été consacré par des afflictions extrêmes, & qui avoit ressenti toutes les pointes les plus aigues de la douleur & de la misere. Car quelle gloire est-ce à un serviteur de ressembler à son maître, à un soldat de suivre son Capitaine, & de se couvrir de sueur, de poussiere, de sang même & de playes, après lui dans le combat. Et si c'est un honneur à un sujet de souffrir avec son Prince, & d'être fait prisonnier avec son Roi, jugez, je vous prie, combien il y a de gloire à un Chretien d'être mal traité avec son Dieu, avec le grand Roi des Rois, & de sortir après lui portant son opprobre. Ce grand Heros qui fut le chef des Argonautes Chrestiens en la Terre Sainte, ce fameux Godefroi de Bouillon, qui s'est rendu immortel par la grandeur de ses actions, cet illustre Conquerant étant devenu maître du Royaume de Jerusalem, & tous les Princes de son armée l'ayant reconu pour leur souverain, comme ils le voulurent

Digitized by Google

rent couronner, & lui mettre sur la tête une couronne d'or, il la refusa fortement en s'écriant, à Dieu ne plaise que je porte une couronne d'or dans un lieu où mon Sauveur n'en a porté qu'une d'épines. Ce genereux Prince fit paroître par là qu'il n'estimoit rien de plus glorieux que la conformité à son Redemteur, & qu'il n'y avoit point pour lui de pompes, ni de richesses pareilles à celles de lui ressembler. Saint Paul avoit donc bien raison de nommer ses persecutions la gloire des Chretiens, puis qu'en s'y associant elles les rendroient semblables au Fils éternel de Dieu, dont la vie toute entiere ici bas au monde n'a été qu'un habillement de dueil, & une chaine continuë de calamitez. Enfin les tribulations sont assûrément la gloire des veritables fideles, puisque, comme dit nôtre Apôtre, elles produisent en eux un poids éternel de gloire excellemment excelente. C'est une semence admirable, qui ayant pourri dans le cœur parmi les rigueurs de l'hiver, des pluyes, des neiges & des orages, germe infailliblement en son tems, pour porter des fruits incomparables, qui n'en ont point de pareils au monde: c'est un chemin triste, rude & raboteux, mais qui meine à un but plein de delices, & de felicitez infinies. Comme le desert des Israëlites, qui tout aride, tout miserable qu'il étoit, conduisoit neanmoins au meilleur de tous les païs de l'Univers, en une terre toute decoulante de lait & de miel. Il

eſt donc glorieux ſans doute de marcher par ce chemin & de le ſuivre, puis qu'on arrive par là au comble de la gloire, & d'une gloire toute ſemblable à celle de Dieu lui-même, pour être éternellement compagnons de ſa gloire & de ſon triomphe.

Penſons bien à cette importante verité, Mes Freres, imprimons la bien dans nos cœurs & dans nos eſprits; faiſons nous en une leçon continuelle, en nous repreſentant ſans ceſſe que les afflictions & les miſeres ſont la gloire des Fideles, afin que ſi c'eſt la volonté de Dieu de nous en envoyer, nous n'en ſoyons point abatus, nous n'en ſoyons point decouragez, nous nous en faſſions un honneur, & que nous les portions avec un courage digne des ſoins que prend Saint Paul de nous affermir par ſon exemple & par ſa doctrine. Ne nous relâchons point dans la profeſſion du Saint Evangile, à cauſe des tribulations qui nous y peuvent arriver. Nous l'avons embraſſé ce vrai Evangile du Seigneur JESUS: nous l'avons ſoutenu juſqu'ici avec beaucoup d'édification: nous l'avons preferé à nos commoditez, à nos avantages & à nos biens ſelon le monde. Au nom de Dieu continuons de même juſqu'à la fin, ne nous dementons point, ne nous étonnons de rien: marchons toûjours droit comme devant Dieu qui conſidere nos demarches, qui preſide ſur tous les accidens de la terre, qui les gouverne avec une ſageſſe adorable, qui garentit ceux

qui

Digitized by Google

qui le ſervent, & qui les recompenſe enfin non ſeulement au delà de leurs vertus: mais même au delà de leurs penſées, de leurs eſperances & de leurs deſirs. Faiſons comme les rivieres, qui ne ſe laſſent point dans leurs longues courſes, encore qu'elles rencontrent ſouvent & des rochers & des digues en leur chemin, encore qu'il leur faille paſſer quelquefois par des cataractes effroyables & des chutes terribles. Cependant elles ne laiſſent pas d'avancer toûjours, & de pouſſer leurs ondes l'une après l'autre juſqu'à ce qu'elles entrent dans ce grand rendez-vous où elles tendent, dans cette vaſte mer qui les reçoit dans ſon ſein. Que nôtre activité & nôtre perſeverance reſſemble à la leur. Et depuis qu'une fois nous ſommes ſortis du ſein de Dieu qui eſt la ſource de nôtre être, tendons inceſſamment vers lui, quelques mauvais pas que nous puiſſions rencontrer dans nôtre route: franchiſſons les courageuſement, & ne nous arrêtons, ni ne nous detournons jamais: mais pourſuivons toûjours nôtre courſe, juſqu'à ce que nous ſoyons arrivez, vers cette mer infinie de felicité & de joye, qui nous attend au deſſus des cieux. Faiſons comme les aſtres, qui ne ſe laſſent jamais non plus dans leurs grands & perpetuels mouvemens, & bien qu'ils voyent ſouvent les nuages offuſquer la ſplendeur de leur lumiere, bien que l'ombre & l'interpoſition de la terre les éclipſe de tems en tems, & les mettent en travail, comme par-

parlent les Anciens, neanmoins ils ne laissent pas de rouler sans cesse, pour fournir leur haute & glorieuse carriere. Soyons ainsi en la terre des astres vivans & animez, qui ne se fatiguent jamais de leur course, & si les nuages de l'affliction nous envelopent, si les oppositions de la terre causent quelquefois de tristes éclipses à nôtre bonheur temporel, ne laissons pas pourtant de suivre toûjours constamment la sainte & lumineuse carriere où Dieu nous a apellez dès le commencement. Faisons comme Jacob qui ne s'ennuya point de servir Rachel, malgré tous les degoûts tous les travaux qu'il lui fallut essuyer. Il passa non une année ou deux, mais sept de suite, & sept autres encore après pour cette excelente personne qu'il cherissoit tendrement. Et les quatorze années ne lui semblerent que peu de jours, parce qu'il l'aimoit, dit le texte. Aimons de même nôtre saint & divin JESUS, cet aimable & celeste époux de nos ames. Et plusieurs années de rigueur & de souffrances pour son service, ne nous seront que comme peu d'heures dans l'esperance de nous voir un jour dans son sein, & de vivre en sa compagnie, dans toute la communion de la gloire. Enfin pensons bien à l'inestimable recompense que Dieu nous reserve, & très-assurément nous perseverons sans nous relâcher dans sa verité & dans son amour. Tous les assauts de l'Enfer & de la terre ne pourront rien sur nôtre foi. Car

quoi

quoi, Mes Freres, seroit-il dit que les hommes autrefois pour une simple couronne d'herbe, pour une branche de myrte & de laurier, ou pour une guirlande de fleurs, qui étoit proposée à leurs efforts se fussent montrez si ardens à sa course, si âpres à la lutte, & si opiniâtres au combat; seroit-il dit qu'aujourd'hui les hommes pour une simple charge, pour un petit Gouvernement, pour une legere recompense que le tems emporte & que la mort detruit, s'exposassent aux plus terribles batailles & aux plus furieux perils : & que nous pour une couronne incorruptible, pour un Royaume éternel ne vouluſſions pas resister quelque tems, tenir ferme nôtre foi & nôtre esperance ? Je vous requiers donc, Mes chers Freres, je vous conjure que dans cette vuë, vous ne vous relâchiez jamais : que vous soyez fideles au Seigneur JESUS, invariables dans la creance de sa verité, invincibles dans la defense de son Evangile, inebranlables dans la communion de son Eglise. Je vous exhorte par l'interêt de vôtre salut éternel, que vous combattiez courageusement le bon combat sous le drapeau de sa doctrine celeste; que vous gardiez inviolablement la foi que vous lui avez jurée dans la societé de son peuple; que vous acheviez saintement la course que vous avez commencée en sa crainte, afin qu'ensuite vous puissiez recevoir de sa main cette couronne immortelle de justice, qu'il a promise à ceux

Digitized by Google

qui auront attendu son aparition, & qui auront perseveré constamment dans son alliance. Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & Saint Esprit soit honneur & gloire aux siecles des siecles. AMEN.

LA

Digitized by Google